

Cinéma

Musique

Miss France

Crots

Violeta Parra : de l'idée d'une pièce à ses débuts sur scène

Dans le cadre des "Rendez-vous de Crots", dimanche 21 mai, l'espace Morgon va accueillir l'une des toutes premières représentations de *Violeta Cromática*. Une ultime résidence, pour parfaire la création de compagnie de théâtre briançonnaise El Pudú, vient juste de s'achever.

Propos recueillis par Guillaume FAURE - 19 mai 2023 à 16:03 | mis à jour le 19 mai 2023 à 16:03 - Temps de lecture : 3 min



La dernière résidence de travail de la compagnie El Pudú, pour la pièce *Violeta Cromática*, a eu lieu à la mi-mai à La Distillerie à Aubagne (Bouches-du-Rhône). Photo Le DL /Florence Olivreau

Sally Campusano Torres, comédienne et dramaturge de la pièce *Violeta Cromática*, décrypte le travail mené sur [la nouvelle création de la compagnie El Pudú](#).

Vous sortez de résidence autour de *Violeta Cromática*.

Qu'est-ce que cela apporte à la création d'une pièce ?

« Les résidences sont des périodes de coupures : on travaille sur une création de manière intense, c'est du temps consacré exclusivement à un projet. Côté pratique, c'est la possibilité de réunir tous les membres d'une équipe. Dans notre cas, [la compagnie est fondée à Briançon](#) et j'y habite. Mais d'autres vivent près de Serre-Ponçon, à Marseille, à Paris, dans la Drôme... Pour pouvoir créer un spectacle, on a aussi besoin de place et de matériel technique. En résidence, on a souvent cela. »

Plusieurs résidences peuvent être nécessaires pour une seule création ?

« Quand on monte un projet, on décide de combien de temps de travail on a besoin. Cela dépend des moyens et coproductions. La difficulté est de trouver des résidences payées : durant ces périodes intenses, il faut pouvoir rémunérer l'équipe. En France, [on a eu trois résidences](#). Et au final quinze jours de travail tous réunis. Le reste du temps, c'était par visioconférence, par mail... »

L'idée de *Violeta Cromática* remonte à début 2020. Quels sont les derniers ajustements avant une représentation ?

« Le projet a commencé il y a longtemps, mais cela ne veut pas dire que nous avons pu travailler trois ans dessus. On avait pu tester les textes, notamment auprès des élèves de 2nde option théâtre de Briançon. Puis nous avons pensé le produire au Chili, mais il y a eu une révolte sociale profonde et le Covid. On a dû tout repenser en France. La dernière résidence à Aubagne, mi-mai, a permis de créer la musique d'une dernière scène, quelques décors, tester ce qu'on avait imaginé à distance... »

Ce dimanche marque une des premières représentations.

Avez-vous des attentes ou objectifs ?

« Les premières présentations sont souvent dures pour les équipes artistiques. On travaille de manière très fermée, et c'est la première fois que l'on s'ouvre à d'autres : on ne sait pas comment ça va être reçu. On était jusqu'alors dans le très intime, dans le travail, sans prendre de la distance. On commence à avoir un peu ce regard extérieur en le montrant au public. Et inévitablement, on fait des ajustements ou on confirme certaines choses. »

Comment avez-vous décidé de vous lancer dans une pièce bilingue sur Violeta Parra ?

« Le projet est surtout né de la metteuse en scène chilienne, Sandra Araneda, qui a été confronté aux difficultés liées à l'arrivée d'un autre pays : la langue, l'accent, les diplômes non reconnus, etc. Et on voyait en Violetta Parra, figure centrale de la culture populaire chilienne, quelqu'un qui, sans avoir d'études formelles et en venant d'un milieu socio-économique assez bas, a réussi à faire tout ce qu'elle voulait parce qu'elle croyait en son travail. On veut faire connaître son

caractère et sa force intérieure. Notre but n'est pas de créer une icône, qui peut parfois être réduite comme c'est arrivé à Frida Kahlo ou Che Guevara. »

Dimanche 21 mai, à 18 heures (ouverture des portes à 17 h 30), à l'espace Morgon à Crots. Accessible dès 8 ans. Tarifs : de 8 à 12 €.

« Se rapprocher de l'univers visuel de Violeta Parra »

« Les gens peuvent s'attendre à un spectacle très biographique, mais ce n'est pas notre parti pris », prévient Sally Campusano Torres, l'une des deux comédiennes. L'idée est donc de ne pas faire de Violeta Parra, artiste née en 1917 au Chili et décédée en 1967, une icône sans profondeur. Elle a exploré le chant, la poésie, la musique et jusqu'à la broderie. Installée à Paris dans les années 1960, elle est la première sud-américaine à exposer au Musée des arts décoratifs. Si Violeta Cromática « n'est pas un spectacle de masque », prévient la comédienne, l'un sera utilisé pour représenter Violeta Parra sur scène. Sans oublier un clin d'œil à la démarche artistique de cette dernière : « Dans tous les décors et objets utilisés, il y a la volonté de se rapprocher de l'univers visuel de Violeta Parra qui faisait de la sculpture comme de la broderie, utilisait l'argile, la laine, le bois, etc. pour ses travaux plastiques. »

Culture - Loisirs

Spectacle



À LIRE AUSSI

Ressentez la vie, le rythme et l'énergie de l'île!